

Des villes sûres pour les femmes et les filles, sans violence et sans peur

La violence sexuelle à l'égard des femmes et des filles dans les lieux publics

Dans les villes du monde entier, chaque jour, des femmes et des filles sont confrontées à des menaces d'agression sexuelle et de violence dans les lieux publics qu'il leur faut traverser pour vaquer à leurs occupations quotidiennes, que ce soit les rues, les transports publics ou même leur propre quartier. Ces maltraitements limitent la liberté des femmes, en tant que citoyennes aux droits égaux, à jouir de l'environnement urbain, à exercer leur droit à l'éducation, au travail, aux loisirs, à l'organisation collective et à la participation à la vie politique.

Un problème mondial

Les enquêtes donnent une idée de l'ampleur des agressions et de la violence sexistes. Le Centre égyptien pour les droits de la femme a constaté que 83 % des femmes ont subi une agression sexuelle dans les rues du Caire, tandis que 62 % des hommes ont admis qu'ils agressaient des femmes. À New Delhi, Inde, on signale un viol toutes les 29 minutes. Dans une étude menée à Lima, Pérou, seules 12 % des femmes ont déclaré pouvoir se déplacer librement sans peur de se faire agresser ; à Montréal, Canada, elles sont un peu plus de 40 %. À Tokyo, Japon, 64 % des jeunes femmes ont signalé s'être faites toucher indiscrètement alors qu'elles voyageaient en train.

Bien que l'aisance financière ne protège pas les femmes et les filles de la violence, celles qui vivent dans la pauvreté ou dans des communautés marginalisées sont souvent confrontées à des dangers encore plus importants. Il leur faut souvent rentrer de l'école ou du travail à pied, le soir. Les quartiers pauvres sont souvent moins sûrs, moins bien éclairés, moins bien entretenus. Certaines femmes et filles sont également confrontées à des dangers supplémentaires : les immigrantes, dans les sociétés xénophobes, les femmes déplacées, les personnes appartenant à des groupes stigmatisés tels que les personnes séropositives, ou les jeunes femmes qui enfreignent les normes sexo-spécifiques du fait de leur travail et de leurs études, ou encore celles qui aiment profiter des espaces publics de loisirs traditionnellement réservés aux hommes.

Bien qu'ils bouleversent la vie d'incalculables millions de femmes et de filles, ces comportements agressifs sont largement tolérés en tant qu'aspect ordinaire de la vie urbaine. La violence à l'égard des femmes dans les lieux publics demeure un problème largement négligé. Peu de lois ou de politiques sont mises en place afin d'y remédier, malgré ses coûts socioéconomiques sur les individus, les familles et les communautés.

Toutes les citations sont disponibles sur le site : http://www.unifem.org/gender_issues/violence_against_women

« Il existe un 'parc au viol' dans pratiquement toutes les villes. La peur et la vulnérabilité des femmes dans les lieux publics sont universelles. »

Veronica Wiman,
Atelier artistique d'investigation
« Fear and Gender in Public Space », Conservatrice, Suède.

UNIFEM – travailler pour un futur urbain plus sûr

Dans le contexte de l'urbanisation mondiale, l'UNIFEM va lancer de nombreuses initiatives pour des villes plus sûres dans les années à venir et ce, afin de catalyser l'attention des politiques et d'innover en matière de réponses à ce problème émergent mais universel. S'inspirant de ses expériences actuelles dans le cadre de son *programme en Amérique latine*, et prenant appui sur sa collaboration avec des réseaux de femmes innovants et l'ONU-Habitat, l'UNIFEM a pour objectif de générer du savoir-faire que les autorités locales et autres pourront mettre à profit lorsqu'ils s'attèleront à résoudre ce phénomène mondial.

En se concentrant sur les zones pauvres et les groupes d'exclus, ces efforts contribueront à autonomiser les femmes et leurs communautés dans des environnements et des circonstances différents. Cela comprend les femmes travaillant du matin au soir sur des marchés en plein air, soumises aux assauts constants de tous types de maltraitance dans le Pacifique et en Asie centrale, les femmes et les filles migrantes, confrontées aux menaces quotidiennes de la vie dans des environnements xénophobes hostiles, en Europe de l'Est et ailleurs, les femmes soumises à des formes extrêmes d'agression sexuelle et d'attouchements dans les transports publics, comme en Inde, et les femmes à faibles revenus vivant dans des zones à fort taux de criminalité et en grand danger de viol dans leur quartier, de l'Amérique centrale à l'Afrique en passant par le Moyen-Orient.

La pierre angulaire des efforts de l'UNIFEM pour résoudre ce problème est une nouvelle initiative phare, le *Programme mondial pour des villes sûres sans violence à l'égard des femmes et des filles 2008-2014 (Safe Cities)*. Il aspire à développer un modèle que les autorités locales et autres décideurs pourront adapter en partenariat avec des organisations féminines de base et des groupes communautaires. Son approche exhaustive englobe la bonne gouvernance, l'aménagement urbain et la participation politique. Ses stratégies et éléments clés comprennent :

- des audits de sécurité s'adressant aux femmes et permettant d'identifier les zones dangereuses et les interventions nécessaires ;
- des enquêtes et une collecte de données permettant de saisir l'ampleur des risques et des agressions auxquels les femmes et les filles sont quotidiennement confrontées dans les lieux publics ;
- l'introduction de mesures pratiques de sécurité par les autorités locales, en collaboration avec les femmes et leurs communautés, telles que des modifications de l'éclairage des voies, de la signalisation, de l'emplacement des arrêts de bus, ainsi que l'accès à des numéros d'appel d'urgence dans les stations de métro et dans les gares ;
- des lois et des politiques renforcées traitant explicitement de ces formes de violence et mettant fin à l'impunité des auteurs ;
- des efforts de prévention, y compris des campagnes médiatiques et la mobilisation des communautés sur la tolérance zéro envers les agressions sexuelles et les attouchements sur les femmes, avec un accent particulier sur la mobilisation de jeunes gens et d'hommes de tous âges ;
- la formation et le renforcement des capacités des autorités locales et des autres acteurs clés à répondre à la violence à l'égard des femmes et des filles dans les lieux publics, notamment la police, le système judiciaire, les services sociaux et les médias ; et
- une budgétisation sensible au genre, permettant d'évaluer et de déterminer les investissements publics pertinents capables de rendre les villes plus sûres pour les femmes et les filles.

L'objectif du programme mondial *Safe Cities* est de fournir la première approche ayant fait ses preuves en matière de prévention et de réduction de la violence à l'égard des femmes et des filles dans les lieux publics (grâce à une évaluation rigoureuse) et qui puisse être reproduite à grande échelle dans de nombreux contextes - atteindre une plus grande autonomisation des femmes et une égalité entre les sexes, tout en améliorant la qualité de la vie urbaine pour tous.

Des villes sûres pour les femmes sont des villes plus sûres pour tous